

## IMAGINAIRES ET REPRESENTATIONS DE L'APOCALYPSE A LA RENAISSANCE : DONNER A LA NUIT DE VIVES COULEURS

Marie GOUPIL-LUCAS-FONTAINE et Adeline LIONETTO (U. Panthéon-Sorbonne et Paris-Sorbonne)

Voici le Fils de l'homme et du grand Dieu le Fils, Le voici arrivé à son terme préfix. Déjà l'air retentit et la trompette sonne, Le bon prend assurance et le méchant s'étonne.

Agrippa d'Aubigné, Les Tragiques, « Jugement », v. 697-700¹.

Dans leur récent essai, *Au péril des guerres de religion*<sup>2</sup>, Denis Crouzet et Jean-Marie Le Gall établissent des parallèles frappants entre l'actuel mouvement djihadiste et les guerres de religion qui ont ravagé l'Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ils mettent notamment en lumière une similitude troublante entre Occident pré-moderne et actuel Proche-Orient, à savoir la prolifération de textes et de discours invitant le fidèle à prendre part à une guerre sainte. Dans les deux cas, cette omniprésence d'une parole prétendument prophétique renforcerait chez tout un chacun la conviction de l'imminence de la fin du monde. Il s'agirait ainsi pour le croyant de se faire le bras armé de Dieu et de frapper le mal en la personne de l'hérétique ou du mécréant dans une sorte de prémices à l'Apocalypse qui prouverait son élection et préparerait efficacement son salut. Le déchaînement de la violence permettrait alors de se placer sur le sentier du Christ pour les uns, sur celui d'Allah pour les autres.

Au-delà de l'opposition que la Réforme engendre au XVI<sup>e</sup> siècle entre deux confessions dont les représentants souhaitent montrer leur maîtrise du texte révélé, on constate que la fascination des hommes de la Renaissance pour la question de la fin des temps est héritée des grandes angoisses eschatologiques du Moyen Âge et trouve alors dans l'actualité de multiples raisons d'alimenter ce fantasme millénariste. La progression inexorable de l'Empire ottoman représente ainsi un vecteur d'angoisse, suggérant que le temps de l'affrontement avec l'Infidèle est imminent. La mystique millénariste dans la destruction de la puissance turque est un des moteurs de l'ouverture au monde initiée par les Ibériques et l'on retrouve ainsi chez Christophe Colomb la volonté de partir vers l'Ouest pour rencontrer le Grand Khan et constituer une union qui prendrait à revers la puissance ottomane. Bien au-delà des mers, la veine apocalyptique s'exporte, favorisée par la spécificité qu'entretient l'Espagne avec le thème de la fin du monde dans le contexte de la *Reconquista*. La crainte d'une nouvelle « destruction » de l'Espagne, c'est-à-dire d'une nouvelle invasion musulmane depuis la reconquête de Grenade, est renouvelée et nourrie par un certain nombre de mouvements millénaristes qui viennent s'agréger dans les années 1520 aux contestations des communautés

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, édition de Frank Lestringant, Paris, Gallimard, 2003, p. 324.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Denis Crouzet et Jean-Marie Le Gall, Au péril des guerres de religion, Paris, PUF, 2015.

*Le Verger – bouquet X*, novembre 2016.



de Castille contre le pouvoir royal, perçu dans cette veine comme le loup déguisé en pasteur et dévorant ses brebis. La découverte de l'Amérique et la nécessité d'y exporter la chrétienté constituent un défi et suscitent autant d'espoirs que d'angoisses millénaristes, le nouveau continent devenant pour certains une nouvelle Jérusalem où pourrait s'établir une société idéale créée à partir des ruines de la chrétienté détruite en Europe. Nombre de récits des premières découvertes s'inspirent ainsi de cette veine apocalyptique, aussi bien chez Christophe Colomb lui-même que chez Las Casas, qui met en scène dans son récit de *La destruction des Indes* une forme d'Apocalypse où les chrétiens espagnols feraient office de persécuteurs face à des Indiens considérés comme membres d'une Église potentielle et déjà persécutée<sup>3</sup>.

La vogue et l'expansion du genre apocalyptique dans toute la chrétienté, y compris hors d'Europe, est alors facilitée par de nouveaux moyens tels que l'imprimerie, à laquelle il est coutume aujourd'hui de comparer le rôle d'Internet dans la diffusion de ces imaginaires et de ces rhétoriques apocalyptiques. Si l'imprimerie a inconditionnellement servi, dès le XV<sup>e</sup> siècle, la diffusion et le rayonnement des savoirs, elle a en effet aussi permis le développement de toute une culture apocalyptique par la publication de fragments du texte johannique, de prophéties médiévales, ou encore de plaquettes astronomiques annonçant pestes, guerres et déluges<sup>4</sup>. D'après Denis Crouzet, il ne faut d'ailleurs pas sous-estimer l'impact de ces textes malgré leur diffusion très restreinte à quelques centaines d'exemplaires seulement : leur capacité de résonance s'avérait en réalité tout à fait comparable à celle d'Internet de nos jours car ils étaient lus sur la place publique et nourrissaient les prêches de nombreux prédicateurs<sup>5</sup>. Dans ce numéro du Verger, Ghislain Tranié rappelle à ce propos qu'à partir des dernières décennies du XVe siècle, l'imprimerie favorise « la circulation des idées relatives à la venue de l'Antéchrist et au retour du Christ sur terre »<sup>6</sup>. Foyer de développement d'une angoisse astrologique à la charnière des XVe et XVIe siècles, l'Alsace connaît alors une inflation d'imprimés prophétiques, dont le plus célèbre est peut-être le Livre aux Cent Chapitres rédigé par un théologien alsacien anonyme couramment désigné sous le nom de « Révolutionnaire du Haut-Rhin », et auquel Norman Cohn<sup>7</sup> et Jean Delumeau<sup>8</sup> ont consacré plusieurs pages montrant l'importance de cet écrit prophétique dans le contexte du Bundschuh alsacien et de la Réforme protestante. L'article de Ghislain Tranié propose ainsi une approche renouvelée de cette géographie de l'imprimé apocalyptique, par le genre, en s'appuyant sur l'importance de l'Alsace comme carrefour entre diverses traditions prophétiques. Strasbourg s'impose ainsi comme l'un des plus grands centres de la production livresque du XVIe siècle qui nourrit cette angoisse eschatologique bien au-delà de l'espace rhénan et même européen.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Pour une analyse de la veine apocalyptique chez Las Casas, voir l'introduction d'Alain Milhou à son édition de *La destruction des Indes* de Las Casas, Paris, Chandeigne, 1995, pp. 52-63.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> On peut citer par exemple la fameuse *Prognosticatio* de Johannes Lichtenberger publiée pour la première fois à Heidelberg en 1488 et rééditée de nombreuses fois tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Denis Crouzet, émission « Concordance des temps » diffusée le 26 mars 2016 sur France culture, *L'Apocalypse au XVI<sup>e</sup> siècle* : *des feux contemporains*, et dont le podcast est disponible à cette adresse : <a href="https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/l-apocalypse-au-xvie-siecle-des-feux-contemporains">https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/l-apocalypse-au-xvie-siecle-des-feux-contemporains</a>.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Ghislain Tranié, « Lire les signes de l'Apocalypse dans les catégories de genre à Strasbourg et en Alsace à la Renaissance », Le Verger n°10, novembre 2016, p. 1. <a href="http://cornucopia16.com/wp-content/uploads/2016/11/Verger-X-Tranie%CC%81.pdf">http://cornucopia16.com/wp-content/uploads/2016/11/Verger-X-Tranie%CC%81.pdf</a>

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Norman Cohn, *Les Fanatiques de l'Apocalypse. Pseudo-messies, prophètes et illuminés au Moyen Âge*, Paris, Julliard, 1962, rééd. Bruxelles, Aden, 2011.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Jean Delumeau, *Une histoire du Paradis. Mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 1995.



« IMAGINAIRES ET REPRESENTATIONS DE L'APOCALYPSE A LA RENAISSANCE : DONNER A LA NUIT DE VIVES COULEURS », *Le Verger – bouquet X*, novembre 2016.

La mise en spectacle de la violence, à la fois percue comme un prélude mais aussi un remède à la colère divine, constitue un autre point commun frappant des XVI<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. La multitude de vidéos insoutenables circulant sur le net, montrant des éventrations, des égorgements ou des dépeçages, peut ainsi être mise en parallèle avec la publication des « théâtres des cruautés » aux XVIe et XVIIe siècles. Dans les deux cas, le spectacle de l'horreur constitue une offrande faite à Dieu. Lorsque la violence est subie par le croyant, elle tient même lieu de gage d'un martyre qui a été subi à la gloire du Tout-puissant9. Cependant, si les deux époques ont en commun la même violence et par certains traits, le même fanatisme, là où l'image animée permet de montrer le réalisme cru de cette violence contemporaine, l'image au XVIe siècle invite plus volontiers à fantasmer un imaginaire apocalyptique à partir de représentations qui se répandent et deviennent des topoi du discours millénariste. Ainsi la figuration des papes en créatures velues10 pourvues des attributs mythiques du diable révèle que la bestialité constitue par exemple le dénominateur commun de ces représentations apocalyptiques. L'imaginaire d'un chrétien du XVIe siècle vit au quotidien sous la suggestion de prophéties astrologiques qui encadrent chaque mois et noircissent le devenir. Certains événements historiques sont ainsi interprétés comme annonçant le terme imminent de toute chose ; l'apparition de « monstres », de comètes et autres pluies de feu sont autant d'indices de l'imminence de la fin des Temps. Ainsi Denis Crouzet a-t-il montré, dans plusieurs de ses travaux que le massacre de la Saint-Barthélémy avait pu être conçu par les catholiques comme le signe du basculement dans une temporalité eschatologique qui verrait surgir la nouvelle Jérusalem en mettant fin aux « tribulations que les chrétiens [avaient] subies depuis plusieurs décennies du fait de l'hérésie »<sup>11</sup>. Toute l'actualité peut alors être lue au prisme de cet imaginaire apocalyptique qui traverse l'ensemble des productions artistiques de l'époque. Dans sa contribution, Julia Maillard propose d'ailleurs de montrer comment cette abondante production artistique de type apocalyptique a pu contribuer à modifier la perception du réel, à avoir un impact tel sur les mentalités que la dynamique millénariste s'est actualisée dans des événements12.

Le livre des martyrs de Jean Crespin<sup>13</sup>, augmenté ensuite par Simon Goulart, est réédité de nombreuses fois jusqu'en 1615<sup>14</sup>. Il met en scène la foule de ceux qui sont considérés comme des martyrs de la foi protestante, victimes d'une répression catholique dont l'auteur veut dénoncer la brutalité. Mais les catholiques ne sont pas en reste et produisent leurs propres martyrologes dans cette guerre qui devient aussi par là-même un véritable conflit des images. En 1588, l'anglais Richard Verstegan publie par exemple son Theatrum crudelitatum

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Voir Frank Lestringant, Lumière des martyrs, essai sur le martyre au siècle des réformes, Paris, Honoré Champion,

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Voir par exemple la gravure de Melchior Lorck, *Le pape en homme sauvage*, datée de 1545, qui représente, trônant au milieu des flammes, un pape entièrement couvert de poils, pourvu d'une queue de rat démesurée et crachant scorpions, crapauds et autres petits animaux, telle la Bête de l'Apocalypse décrite par Jean (XVI, 13). La gravure est conservée au Kupferstichkabinett, Staatliche Museen zu Berlin et visible en ligne à cette adresse : http://www.scalarchives.com/web/dettaglio\_immagine.asp?idImmagine=Boo6542&posizione=8&numImmagini=39 &prmset=on&SC\_PROV=COLL&IdCollection=80326&SC\_Lang=eng&Sort=7

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Denis Crouzet, *Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de religion*, Paris, Champ Vallon, 2008, p. 445.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Julia Maillard, «L'Apocalypse sur le théâtre de France: « déguisements politiques » et performativité d'un Charles imaginaire IX Henri III», La Verger n°10, sous et https://www.dropbox.com/s/okzggpay5udllul/VergerX-Maillard.pdf?dl=o

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Jean Crespin, Le livre des martyrs qui est un recueil de plusieurs martyrs qui ont enduré la mort depuis Jean Hus jusques à ceste présente année MDLIIII, Genève, Jean Crespin, 1554.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> On peut aussi songer au célèbre recueil d'estampes de Jacques Tortorel et Jean Perrissin, *Premier volume* contenant quarante tableaux ou Histoires diverses qui sont memorables touchant les Guerres, Massacres et Troubles advenus en France en ces dernieres annees. Le tout recueilli selon les tesmoignages de ceux qui y ont esté en personne, et qui les ont veus, lesquels sont pourtrais à la vérité, [s.l.n.d.]

*Le Verger – bouquet X*, novembre 2016.



hereticorum nostris temporis<sup>15</sup>. Ce livre de témoignage très violent, publié d'abord en latin puis en français, exhibe au premier plan de ses gravures sur bois des corps mutilés, violés et torturés, le terme de « théâtre » ayant ici le sens de « spectacle ». Dans son article sur les estampes de Jean Duvet représentant Henri II en saint Michel terrassant le dragon<sup>16</sup>, David El Kenz montre que l'artiste de Langres se fait lui aussi d'une certaine manière l'un de ces « hérauts de l'Apocalypse », pour reprendre une célèbre expression de Denis Crouzet<sup>17</sup>. A travers le triomphe du roi, David El Kenz soutient en effet que Duvet célèbre aussi le combat local de l'évêque, Claude de Longwy, qui neutralisa, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la communauté hétérodoxe langroise<sup>18</sup>.

Cette guerre des images se redouble, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'une guerre de mots opposant les poètes des deux confessions ennemies. Ce sont véritablement tous les médias qui sont mis, comme aujourd'hui, au service de l'une ou l'autre cause. L'on peut ici rappeler que si le terme « Apocalypse » est devenu dans le langage courant synonyme de la fin des temps, « apokalypsis » (α ποκα ΄λυψις) renvoie d'abord et avant tout en grec au dévoilement, à la révélation d'une vérité ultime auparavant masquée ou ignorée. Véritable genre de la littérature hébraïque, l'apocalypse fait alors référence à une forme de texte crypté en vue de présenter aux initiés un message subversif. Dans le contexte des guerres de religion, catholiques et réformés vont ainsi s'inspirer de ce genre, éminemment représenté dans la *Bible* par l'*Apocalypse* johannique, pour proposer des textes à vocation prophétique d'une part mais aussi, dans le cas des réformés d'autre part, des écrits de résistance politique. Le bestiaire et l'imagerie apocalyptiques sont alors abondamment repris pour donner à voir le désordre du monde. Dans la série des *Discours des Misères de ce Temps*<sup>19</sup>, publiée à partir de 1562, Ronsard reprend le motif des langues de feu<sup>20</sup>, évoque l'escadron des Archanges<sup>21</sup> et assimile les réformés aux sauterelles de l'Apocalypse :

Tandis vous exercez vos malices cruelles, Et de l' Apocalypse estes les sauterelles, Lesquelles aussi tost que le Puis fut ouvert D' enfer, par qui le Ciel de nuës fut couvert, Avecques la fumée en la terre sortirent, Et des fiers scorpions la puissance vestirent : El' avoient face d' homme, & portoient de grands dents Tout ainsi que Lyons affamez & mordans<sup>22</sup>.

S'érigeant ainsi en nouveau prophète de la vraie foi, le prince des poètes se présente comme le seul véritable messager de Dieu, en lutte avec les calvinistes, ces « enfant[s] de

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Richard Verstegan, *Theatrum crudelitatum hereticorum nostris temporis*, Anvers, Adrien Hubert, 1587. Voir l'édition de Frank Lestringant, Paris, Chandeigne, 1995.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Jean Duvet, *Henri II en Saint Michel terrassant le dragon*, gravure sur cuivre, 400 mm x 278 mm, vers 1548. (http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/o/519703-Henri-II-roi-de-France)

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Denis Crouzet, Christophe Colomb, héraut de l'Apocalypse, Paris, Payot, 2006

<sup>18</sup> David El Kenz, « Le « combat des derniers temps : Henri II en Saint-Michel terrassant le dragon (v. 1548) de Jean Duvet », Le Verger n°10, novembre 2016, <a href="http://cornucopia16.com/wp-content/uploads/2016/12/VergerX-El-Kenz2.pdf">http://cornucopia16.com/wp-content/uploads/2016/12/VergerX-El-Kenz2.pdf</a>

<sup>19</sup> Pierre de Ronsard, Discours des Misères de ce Temps, in Œuvres complètes, édition de Paul Laumonier, Paris, STFM, 2009, t. XI.

<sup>20</sup> *Ibid.*, « Remonstrance au peuple de France », v. 170, p. 72.

<sup>21</sup> Ibid., v. 662, p. 97.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> *Ibid.*, « Continuation du Discours des Misères de ce Temps », v. 71-78, p. 39.

*Le Verger – bouquet X*, novembre 2016.



Sathan »<sup>23</sup>. Ses textes empruntent en effet des traits stylistiques à la prédication prophétique. On peut citer, à titre d'exemple, quelques vers explicites de la fin du *Discours à la Royne* :

O Dieu qui de là haut nous envoyas ton fils, Et ta paix eternelle avecques nous tu fis, Donne (je te supply) que cette Royne mere Puisse des deux camps apaiser la colere. Donne moy de rechef que son sceptre puissant Soit maugré le discord en armes fleurissant. Donne que la fureur de ce Monstre barbare Aille bien loing de France au rivaige Tartare. Donne que noz harnois de sang humain tachez Soient dans un magasin pour jamais atachez. Donne que mesme loy unisse noz provinces, Unissant pour jamais le vouloir de nos princes. Ou bien (O Seigneur Dieu), si les cruelz destins Nous veullent saccager par la main des mutins, Donne que hors des poings eschape l'alumelle De ceux qui soutiendront la mauvaise querelle. Donne que les serpents des hideuzes Fureurs Agitent leurs cerveaux de Paniques terreurs. Donne qu'en plain midy le jour leur semble trouble, Donne que pour un coup ilz en sentent un double, Donne que la poussiere entre dedans leurs yeux : D'un esclat de tonnerre arme ta main aux cieux, Et pour punition eslance sur leur teste, Et non sur un rocher, les traiz de ta tempeste.<sup>24</sup>

L'anaphore de l'impératif « donne » confère à la péroraison de ce discours une dimension véritablement incantatoire. Si le poète prie Dieu, dans un premier temps, de ramener la paix sur le royaume, il lui demande, dans un second temps, de déchaîner son ire sur les mutins. Par le thème apocalyptique du jour qui se fait nuit (dans le texte johannique, à l'ouverture du sixième sceau, le soleil devient noir comme un sac de crin), il appelle de ses vœux une apocalypse orientée, qui ne serait pas la destruction de toute chose mais uniquement des ennemis du Roi et de Dieu, à savoir les protestants. C'est sur ce point que les poètes catholiques se distinguent de la tradition de l'apocalypse entendue comme genre de la littérature hébraïque. Au départ en effet, l'apocalypse n'est autre qu'un texte codé, destiné à une communauté persécutée que l'on incite à la résistance politique par l'entremise d'images qui ne seraient pas intelligibles à l'extérieur du groupe de destinataires visés. On convient aujourd'hui que le texte de Jean remet en cause le pouvoir de l'empereur qui, se prenant pour un dieu, commet un péché de lèse-majesté. Or, pour la jeune communauté des chrétiens, le seul véritable souverain et l'unique Dieu n'est autre que Jésus. D'où les appels de Jean à « manger les chairs des rois, les chairs des chefs militaires, les chefs des puissants » 25. Les invitations que formule Ronsard à respecter l'ordre monarchique et religieux du pays, véritables plaidoyers en faveur de la permanence, tranchent avec cette dimension profondément subversive du texte apocalyptique. Le poète protestant Agrippa d'Aubigné se

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> *Ibid.*, « Responce aux injures », v. 216, p. 128.

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> *Ibid.*, « Discours à la Royne », v. 213-236, p. 31-32.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Apocalypse, 19-18.



Marie Goupil-Lucas-fontaine et Adeline Lionetto, « Imaginaires et representations de l'Apocalypse a la Renaissance : donner a la nuit de vives couleurs »,  $Le\ Verger-bouquet\ X,\ novembre\ 2016.$ 

plaît en revanche à proposer des vers qui s'inscrivent dans cette tradition judéo-chrétienne ancestrale. Les *Tragiques* sont ainsi conçus pour « s'attaquer aux légions de Rome »<sup>26</sup>, c'est-à-dire pour renverser un pouvoir inique qui s'est injustement substitué à celui du Christ et exhiber la « mal-plaisante vérité »<sup>27</sup>. L'on devine aisément qu'au sein de cette guerre poétique, « d'une plume de fer sur un papier d'acier »<sup>28</sup> pour reprendre une expression de Ronsard, la mobilisation de l'intertexte johannique est un enjeu de taille.

Enfin, nos contributeurs ont souvent évalué de près les moyens poétiques, artistiques ou encore argumentatifs utilisés pour traiter l'Apocalypse, cet « instant [...] de théophanie » qui constitue un véritable défi à l'entendement, à la littérature et aux arts picturaux. Valérie Auclair s'intéresse par exemple à l'esthétique inédite développée par Jean Duvet dans la série de vingt-trois gravures qu'il réalise sur l'Apocalypse de 1546 à 1555 et qui sont éditées à Lyon en 1561, avec une traduction anonyme, sous le titre de L'Apocalypse figuree<sup>29</sup>. Elle montre alors qu'en rejetant la technique de la perspective qu'il connait pourtant bien, « il suggère un espace non humain, divin, parce qu'il n'est pas soumis aux lois de la physique et de l'optique. Il fabrique ainsi des images anachroniques qui ne relèvent pas d'une mode datable, mais d'une temporalité qui comme l'espace est transcendante »<sup>30</sup>. Audrey Duru quant à elle nous présente un cas méconnu de réception de la célèbre fresque vaticane de Michel-Ange (1537-1541), la Paraphrase sur le tableau de Michel Ange du dernier jugement d'Edmond Breuché<sup>31</sup>. Cet exemple de prédication sur l'apocalypse, pratiquée traditionnellement dans la spiritualité jésuite et oratorienne, pousse ici le prédicateur à proposer une réflexion poussée sur le statut de l'image et sa puissance morale et politique. C'est en effet à partir d'un simulacre que Breuché bâtit son apologétique. De l'Apocalypse vécue à l'Apocalypse commentée, en passant par l'Apocalypse figurée, l'ensemble des textes rassemblés dans ce numéro dévoilent différents aspects de cet imaginaire millénariste à la Renaissance tout en tentant de renouveler l'approche de ce genre littéraire et artistique qui semble si proche des préoccupations contemporaines.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, édition de Frank Lestringant, Paris, Gallimard, 2003, « Misères », v. 1, p. 77.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> *Ibid.*, « Préface, L'auteur à son livre », v. 24, p. 65.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Pierre de Ronsard, *Ibid.*, « Continuation du Discours des Misères de ce Temps », v. 6, p. 35.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> L'Apocalypse figuree, par maistre Jehan Duvet, jadis orfèvre des Rois, François premier de ce nom, Henry deuxieme, Lyon, 1561.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Valérie Auclair, « Vision, espace, temps, dans l'Apocalypse figurée de Jean Duvet (1561), Le Verger n°10, novembre 2016, p. 1, https://www.dropbox.com/s/acrm7661iuwek6m/VergerX%20-%20Auclair.pdf?dl=0

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Edmond Breuché de la Croix, *Paraphrase sur le tableau de Michel Ange du dernier jugement*, [Liège], [B. Bronckart], 1644.



Marie Goupil-Lucas-fontaine et Adeline Lionetto, « Imaginaires et representations de l'Apocalypse a la Renaissance : donner a la nuit de vives couleurs »,  $Le\ Verger-bouquet\ X,\ novembre\ 2016.$ 

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **Œuvres**

AUBIGNE, Agrippa, Les Tragiques, édition de Frank Lestringant, Paris, Gallimard, 2003.

Breuche de La Croix, Edmond, *Paraphrase sur le tableau de Michel Ange du dernier jugement*, [Liège], [B. Bronckart], 1644.

CRESPIN, Jean, Le livre des martyrs qui est un recueil de plusieurs martyrs qui ont enduré la mort depuis Jean Hus jusques à ceste présente année MDLIIII, Genève, Jean Crespin, 1554.

DUVET, Jean, L'Apocalypse figuree, Lyon, 1561.

DUVET, Jean, *Henri II en Saint Michel terrassant le dragon*, gravure sur cuivre, 400 mm x 278 mm, vers 1548. (<a href="http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/o/519703-Henri-II-roi-de-France">http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/o/519703-Henri-II-roi-de-France</a>)

LAS CASAS, Bartolomé (de), *La destruction des Indes*, introduction d'Alain MILHOU, analyse iconographique de Jean-Paul DUVIOLS, Paris, Chandeigne, 1995

LICHTENBERGER, Johannes, Prognosticatio, Heidelberg, 1488.

RONSARD, Pierre de, *Discours des Misères de ce Temps*, in Œuvres complètes, édition de Paul Laumonier, Paris, STFM, 2009, t. XI.

TORTOREL, Jacques et PERRISSIN Jean, Premier volume contenant quarante tableaux ou Histoires diverses qui sont memorables touchant les Guerres, Massacres et Troubles advenus en France en ces dernieres annees. Le tout recueilli selon les tesmoignages de ceux qui y ont esté en personne, et qui les ont veus, lesquels sont pourtrais à la vérité, [s.l.n.d.]

VERSTEGAN, Richard, *Theatrum crudelitatum hereticorum nostris temporis*, Anvers, Adrien Hubert, 1587. Voir l'édition de Frank Lestringant, Paris, Chandeigne, 1995.

## **Textes critiques**

COHN, Norman, Les Fanatiques de l'Apocalypse. Pseudo-messies, prophètes et illuminés au Moyen-Age, Paris, Julliard, 1962, rééd. Bruxelles, Aden, 2011.

CROUZET, Denis, LE GALL, Jean-Marie, Au péril des guerres de religion, Paris, PUF, 2015.

CROUZET, Denis, Christophe Colomb, héraut de l'Apocalypse, Paris, Payot, 2006.

CROUZET, Denis, émission « Concordance des temps » diffusée le 26 mars 2016 sur France culture, *L'Apocalypse au XVI<sup>e</sup> siècle : des feux contemporains*, et dont le podcast est disponible à cette adresse : <a href="https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-destemps/l-apocalypse-au-xvie-siecle-des-feux-contemporains">https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-destemps/l-apocalypse-au-xvie-siecle-des-feux-contemporains</a>.

DELUMEAU, Jean, *Une histoire du Paradis. Mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 1995.

FILIU Jean-Pierre, *L'Apocalypse dans l'Islam*, Fayard, 2008.

LESTRINGANT, Frank, Lumière des martyrs, essai sur le martyre au siècle des réformes, Paris, Honoré Champion, 2004.